

# « C'était un homme élégant qui avait une douceur infinie et puis le talent... »

**Musique** Georges Moustaki, qui souffrait d'emphysème, est mort hier à Nice ; vive émotion aux quatre coins de la planète francophone.

« Juif errant », « père grec » et séducteur au charme oriental, Georges Moustaki, l'éternel voyageur de la chanson française, est décédé hier à 79 ans, suscitant une vive émotion dans le monde de la culture.

M. Moustaki, qui souffrait d'emphysème, une maladie respiratoire incurable qui l'empêchait de chanter depuis plusieurs années, est mort à Nice, dans le sud de la France, au petit matin. « Il était serein », a simplement indiqué son entourage, précisant que sa dépouille allait être rapatriée à Paris.

Cheveux longs et barbe broussailleuse, regard bleu étincelant, nonchalant bohème : avec sa « gueule » de « métèque », l'un de ses titres culte, Georges Moustaki a écrit plus de 300 chansons pour les plus grands inter-

prètes français comme Édith Piaf, Yves Montand, Barbara ou Serge Reggiani. En février dernier, sous oxygénation artificielle, il avait confié dans une ultime interview au journal *Nice Matin* s'être installé à Nice pour fuir la pollution et le froid de Paris, où il vivait depuis plus de 40 ans. « Je regrette de ne pas chanter dans ma salle de bains. Chanter en public, non, j'ai fait le tour. Le tour du monde et le tour des salles, petites ou grandes. J'ai vécu des choses magnifiques (de chansons). Sans hâte. » « Je veux écrire et peindre. Consacrer mon temps à ce qui me fait plaisir, comme je l'ai toujours fait », ajoutait-il.

Georges Moustaki, son vrai nom Giuseppe Mustacchi, était né le 3 mai 1934 à Alexandrie, de parents juifs grecs immigrés en Egypte. Installé à Paris en 1951, il y avait rencontré Georges Brassens, dont il avait adopté le prénom en hommage. *Le Métèque*, traduit dans une douzaine de langues, l'avait révélé comme interprète en 1969. Mais il officiait depuis plus de dix ans comme auteur-compositeur. En 1979, il avait signé les paroles de *Milord* pour Édith Piaf, rencontrée l'année précédente et avec qui il avait une liaison. « J'avais une image de gigolo quand j'étais avec Piaf. Tous les gens ont vu que j'étais un auteur et cette image s'est effacée », reconnaissait cet éternel amoureux des femmes. Elles ont marqué la vie de celui que



Georges Moustaki, l'éternel voyageur de la chanson française, est décédé hier à 79 ans, suscitant une vive émotion dans le monde de la culture.

son amie Barbara surnommait « ma tendresse ». « Celui qui se dit séducteur se trompe. Ce sont les femmes qui décident de se laisser séduire », aimait-il à dire. D'autres chansons sont devenues classiques, comme celles interprétées en 1966 par Reggiani, *Sarah, Ma liberté, Ma solitude, Vierge elle a vingt ans*, mais aussi *La Dame Brune* (Barbara, 1968), ou encore *Joseph, La Marche de Sacco et Vanzetti...*

L'annonce de son décès a immédiatement suscité une vive émotion et de nombreuses réactions. « Georges Moustaki nous a quittés : une immense tristesse. Un artiste engagé qui portait des valeurs humanistes, un grand poète #parimoine », a réagi la ministre de la Culture, Aurélie Filippetti, sur Twitter. « C'était un homme absolument exquis, un homme bien élevé, c'était un homme raffiné, c'était un homme dé-

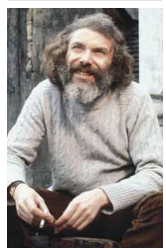
gagé qui avait une douceur infinie et puis le talent », a dit Juliette Gréco sur RTL. « Georges était un sage. Il nous laisse des chansons sublimes. Et a parcouru le monde avec sa guitare, chantant le français partout. Il était très protecteur

et attentionné », a déclaré Line Renaud, tandis que Mireille Mathieu a salué « un des plus grands ambassadeurs de la chanson française », dont les chansons « sont éternelles ».

(Source : AFP)



Un artiste accompli.



Cheveux longs et barbe broussailleuse, regard bleu étincelant, nonchalant bohème : Georges Moustaki a écrit plus de 300 chansons pour les plus grands interprètes français.

Photo AFP

**L'orient LE JOUR**  
L'Orient - Fondé par Georges Nacouze en 1924.  
Le Jour - Fondé par Michel Chéba en 1994.

**Société Générale de Presse et d'Édition S&L**  
Boadba-route de Damos - Imrn L'Orient-Le Jour - B.P. 45-254 - Hammeh - Tél. 05/956444  
**Abonnement** 05/453665  
abonnement@lorientlejour.com  
**Administration** Fax 05/454201  
administration@lorientlejour.com  
**Rédaction** Fax 05/957444  
redaction@lorientlejour.com  
**Carnet, petites annonces**  
Tél. Fax 05/454108  
**Régie publicitaire - Pressmedia**  
Tél. 01/577000 - Fax 01/561330  
Président-directeur général  
**Michel EDDÉ**  
Administrateur délégué  
**Nayla de FREIGE**  
Éditorialiste, conseiller du PDG  
**Issa GORAIEB**  
Rédacteur en chef  
**Nagib AOUN**  
Rédacteurs en chef adjoints  
**Abdo CHAKHTOURA**  
(directeur responsable)  
**Goby NASR**  
Secrétaire général de la rédaction  
**Michel TOUMA**  
(directeur responsable)  
Liban  
**Elio FAYAD**  
**Tilda ABOU RIZK**  
Culture  
**Mario CHAKHTOURA**  
International  
**Antoine AJOURY**  
Economie  
**Rana ANDRAOS**  
Sports  
**Makram HADDAD**  
Rédaction Web  
**Emilie SUEUR**  
Directeur financier  
**Georges CHAMIEH**  
Informatique  
**Ghassan KHNAISSER**  
Département technique  
**Fady SAAB**  
**Yahya HAMDAN**



Très apprécié par le public libanais, Georges Moustaki a effectué de multiples étapes au pays du Caire tout au long de sa carrière. Son dernier séjour date de novembre 2005. Il a notamment chanté à Byblos, au Casino du Liban, au palais de l'Unesco et participé au Salon du livre.

Photos d'archives

## Festival de Cannes Passion lesbienne et amour filial embrasent la Croisette

Une adolescente qui s'éveille au désir avec une fille cheveu bleu : *La Vie d'Adèle* du Franco-Tunisien Abdellatif Kechiche, présenté en compétition à Cannes, traite avec délicatesse une passion amoureuse entre deux femmes comme rarement abordée au cinéma, portée par un duo d'actrices resplendissant. Adèle (Adèle Exarchopoulos), lycéenne de 15 ans, sort avec des garçons jusqu'au jour où elle rencontre Emma (Léa Seydoux), une jeune femme aux cheveux bleus, étudiante aux beaux arts. Avec elle, Adèle va découvrir le désir et la passion amoureuse, apprendre à se connaître et devenir femme, en même temps qu'elle s'affirme à travers sa vocation d'actrice.

Adapté librement de la bande dessinée *Le Bleu est un couleur chaude* de Julie Maroh, *La Vie d'Adèle*, chapitre 1 et 2, suit la naissance et l'évolution d'une passion absolue entre les deux personnages d'Adèle et d'Emma. Le film s'attache à montrer avec humanité, sensualité et finesse les émotions et le trouble sur leurs visages, souvent filmés en gros plan, à travers un regard ou le mouvement d'une bouche. « Le gros plan permet de capter des expressions très fines, qu'on ne voit pas toujours dans la vie, de petits mouvements. C'est quelque chose que j'aime », a expliqué Abdellatif

Kechiche, récompensé deux fois par les César du meilleur film, meilleur réalisateur et meilleur scénario, pour *L'Esquive* en 2005 et *La Graine et le mûle* en 2008. Le réalisateur dépeint aussi le ballet et le désir des corps à travers des scènes de sexe aussi naturelles que très explicites, sans jamais être glauques. Les troubles et les questionnements intimes de l'adolescence, l'emballage ment des sens et les tourments de l'amour sont aussi montrés de manière universelle, au-delà de toute question d'orientation sexuelle.

**En noir et blanc**  
Autre film présenté en compétition hier, *Nebraska* est un road movie médancologique aux dialogues décapants signé Alexander Payne. Il traverse une Amérique rurale économiquement déprimée en suivant un vieil homme qui n'a plus toute sa tête et un fils qui va lui prouver son amour. Splendidement tournée en noir et blanc, l'aventure démarre dans le Montana sur une image du vieillard (Bruce Dern) marchant désarticulé le long d'une route enneigée en direction de Nebraska pour toucher le gros lot d'un million de dollars promis dans un improbable courrier. Sa famille, fatiguée de ses dangereuses pérégrinations et de son idée fixe, songe à la pla-

cer en maison de retraite. L'un de ses fils (interprété par Will Forte) l'emmènera chercher son hypothétique chèque et vivre pleinement son fantasme l'espace de quelques jours.

Tourner en noir et blanc colle visuellement avec « l'austérité des vies des personnages », explique le réalisateur. « Je prends ma caméra dans la campagne et je la pointe vers les choses que je trouve », précise Alexander Payne, qui se défend de vouloir documenter une économie qui tangue. Il y a un neuf ans, il est tombé amoureux d'une jeune femme et s'est vent très drôle de Bob Nelson. « Tu boirais aussi si tu étais marié à ta mère », lance le père à son fils. « Tu sais ce que je fais avec un million de dollars ? Je le mettrais dans une maison de retraite ! », attaque la mère (June Squibb), hilarante mauvaise langue du film qui dit tout ce qu'elle pense.

*Nebraska*, tourné dans les grandes plaines du Middle West à travers quatre États, nous livre une galerie de portraits de l'Amérique profonde un peu sinistère. Le film parle avec délicatesse de la vieillesse et de la félicité naissante. Il décline de manière douce-amère les thèmes de la mémoire sélective, des illusions, de l'amour familial, de la dignité.

(Source : AFP)

## L'amour a perdu son message...

« Tu me diras que j'ai tort de chanter la révolution et la liberté [...] Tu me diras que j'ai tort de parler de l'amour comme s'il existait. Qu'il ne s'agit que d'un mirage. D'une illusion qui n'est plus de mon âge... Tu me diras que j'ai tort ou raison ça ne me fera pas changer de chanson » (Et pourtant dans le monde)

La première fois que j'ai vu le père grec, je devais avoir 11 ans... Il était venu chanter au « Club des copains » à Feytroum, au Liban. J'avais eu la permission de mes parents, celle d'une sortie avec mes grands-cousins. Dès que je l'ai vu apparaître sur scène, tout habillé de blanc, je suis tombée sous le charme. Irréversiblement. J'étais conquise par l'homme et sa voix. Georges Moustaki m'a repérée dans la foule - j'étais la plus jeune - et m'a invitée à m'approcher de lui. Le reste du concert, je l'ai écouté sur ses genoux. J'avais trouvé mon poète. Depuis, ses chansons m'ont accompagnée. Tout le long de mon chemin. Je l'ai revu plusieurs fois en concert et je le retrouvais invariablement dans les coulisses pour une photo souvenir, un baiser et une dédicace ensoufflée. En mars 2012, j'ai appris qu'il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il dans un souffle avant de raccrocher. Je ne l'ai jamais fait. Aller voir mon héros dans son déclin était absurde. Il fallait garder l'image de l'homme beau comme une divinité grecque. « L'élève » de Georges Brassens et « l'amant » d'Édith Piaf nous a quittés hier, après une longue maladie des bronches, incurable. L'homme qui a composé pour les grandes vedettes du monde de la chanson (Colette Renard, Dalida, Yves Montand, Cora Vaucaire, Juliette Gréco, Tino Rossi, Barbara...) a laissé un héritage immense. À la question des (se) posent beaucoup de personnes : Qui reste-t-il des « amis de Georges » ? La réponse est simple : il était gravement malade, cloîtré dans son appartement à Paris. Comme j'avais un voyage de prévu, l'envie de le revoir une dernière fois me taradaît. Jusqu'à l'obsession. Je me suis décidée à l'appeler pour prendre rendez-vous. J'ai formé le numéro de son domicile pour lui donner la possibilité de ne pas prendre l'appel lui-même. À la troisième sonnerie, j'entends son « allo oui, qui est-ce ? » presque inaudible, proche d'un râle. Je me présente et lui annonce que je souhaite le voir lors de mon passage parisien. Sa respiration est saccadée. « Il faudra me rappeler », jette-t-il